

crut cependant devoir manifester tout haut sa surprise et ses regrets du peu d'égards témoignés à l'œuvre d'une femme. Les paroles qu'il proféra n'avaient rien de blessant, ni de subversif. Il se borna à cette simple observation : « Messieurs, l'auteur retirera probablement son manuscrit ; mais il ne devait pas s'attendre à une chute aussi complète, étant une femme » (1). Ce fut assez pour détourner sur lui la fureur de l'orage qu'il avait eu le maladroit dessein de vouloir apaiser, et quand il reparut le surlendemain dans *Ma Place et ma Femme*, il fut accueilli par une effroyable bordée de clameurs et de sifflets. Il chercha à expliquer, en termes mesurés et convenables, sa conduite de l'avant-veille, mais on lui demanda des excuses.

« — Messieurs, répliqua-t-il, je ne suis pas venu pour cela ; je n'en fais qu'à mon domicile, rue Sirène, 19 ».

Les sifflets redoublèrent alors avec une telle intensité, qu'au troisième acte Delacroix vint déclarer qu'il résiliait son engagement, et que le rideau dut tomber avant l'achèvement du spectacle.

Le journal qui relatait cet incident (2) déplorait que l'attitude de l'artiste ait rendu cette solution inévitable. Mais, concluait-il, « maintenant l'honneur du parterre ne permet plus que Delacroix appartienne à notre scène ».

Moins de quatre mois après, c'était Delacroix lui-même qui allait capituler et solliciter humblement l'absolution du geste que lui avait arraché un instinctif et, somme toute, honorable sursaut de fierté. Le 11 avril 1833, dans une lettre aux journaux (3), dont le style se ressentait du romantisme des auteurs qu'il interprétait chaque soir, il demandait, avec un accent de détresse presque déchirant, à remonter sur le théâtre où « quatre ans de succès l'avaient rendu titulaire de bien des reconnaissances ».

« Je suis parti, écrivait-il, parce qu'une phrase, une seule phrase, jetée, comme un dernier regret, à une faible femme dont j'étais le principal interprète, a été dénaturée et prise pour une offense (alors si loin de ma pensée)... La réconciliation me parut impossible ; je me punis moi-même, je partis... Trois mois ! trois mois passés loin de cette ville, ma seconde patrie, car la vie d'un artiste, c'est sa gloire, c'est son nom !..

« Semblable au proscrit qui préfère le cachot de sa patrie à l'immense liberté de l'exil, je reviens, fort de l'intégrité de mes juges, en appeler à leur ancienne bienveillance et faire purger ma contumace ».

Un aveu si profondément contrit était bien digne du pardon. Delacroix fit sa rentrée le 18 avril, dans le drame d'*Antony* d'Alexandre Dumas, et, avant le lever du rideau, il adressa, en ces termes, une petite allocution préliminaire « au nombreux et tumultueux auditoire ».

« — Puis-je espérer, Messieurs, que quatre années de travaux pour vous plaire feront oublier un moment d'emportement ? ».

---

(1). *Glaneuse* du 29 décembre 1832.

(2). *Courrier de Lyon* du 27 décembre 1832.

(3). *Courrier de Lyon* du 11 avril 1833.